

## Tekst 7

### Hôtes du Nord

#### De notre envoyé spécial

- 1 On les surnomme les «Phares du Nord». Depuis dix ans, ils ne cessent de lancer des signaux au monde entier. Et, après avoir brillé à Francfort, à Londres ou à Madrid, voici que les auteurs  
5 flamands et néerlandais débarquent à près de 60 – du jamais-vu! – au Salon du livre de Paris, espérant convaincre le public français qu'ils ont beaucoup à dire. Et surtout à écrire.
- 2 Une langue commune les unit – le néerlandais  
10 – parlée par 22 millions de personnes, mais une frontière les sépare. Aussi, ces Phares du Nord, encerclés par d'encombrants voisins, ont longtemps eu du mal à percer le brouillard de la scène littéraire. Et si des géants comme Hugo Claus ou  
15 Cees Nooteboom ont su tailler seuls leur route, les autres avaient du mal à exister hors de leurs polders ou de leur «plat pays».
- 3 Le déclic a eu lieu au début des années 1990, et en particulier en 1993, à Francfort, lorsque les  
20 deux frères plus ou moins ennemis, invités d'honneur de la plus grande foire mondiale du livre, ont décidé d'unir leurs forces dans une association commune – SFB 93<sup>3)</sup> – qui a fait merveille. Les professionnels internationaux ont  
25 découvert la richesse d'auteurs variés, inventifs, cosmopolites. Et, aidés par des subventions, se sont mis à traduire à tour de bras et à promouvoir ces nouvelles têtes. En dix ans, la publication d'auteurs néerlandophones a été multipliée par  
30 trois. Ont alors surgi – même si leurs tirages restent modestes dans l'Hexagone – les noms de Margriet de Moor, de Leon de Winter, d'Anna Enquist, de Connie Palmen, tandis que quelques grands déjà un peu connus, comme Adriaan van  
35 Dis, Hella S. Haasse, Cees Nooteboom ou Harry Mulisch, confirmaient leur assise, leur talent. Et leur notoriété.
- 4 Un succès qui explique pourquoi, aujourd'hui, SFB 93 est sur le point d'être dissoute. La Flandre  
40 et les Pays-Bas n'ont plus besoin qu'on les découvre, d'autant que chacun d'eux entretient soigneusement ses propres structures de promotion et d'aide à la traduction. Et si une langue les lie, c'est bien tout ce que ces écrivains se sentent avoir  
45 en commun! D'un côté, la Flandre, avec ses 6 millions de néerlandophones, ses éditeurs spécia-
- lisés dans le beau livre, la jeunesse, la BD et l'incontesté Hugo Claus, plus idolâtré à Anvers qu'une rock star. De l'autre, les Pays-Bas, leurs 16  
50 millions d'habitants, leurs éditeurs littéraires, leurs librairies, leur nouvelle génération d'auteurs venus des quatre coins de la planète et leurs lecteurs fervents. «En matière de fiction, tout se passe là-bas. Même Claus est publié à Amsterdam»,  
55 admettent les Flamands.
- 5 Aux Pays-Bas et en Flandre on résiste plutôt bien à la machine anglosaxonne. C'est que du roman scientifique au thriller, en passant par la poésie, la fresque historique ou sentimentale, les  
60 auteurs locaux couvrent toute la gamme, et représentent encore chez eux plus de la moitié des ventes de livres. Avec des scores élevés pour de si «petits pays». Ainsi, un auteur difficile comme Harry Mulisch a vendu 350 000 exemplaires de *La  
65 découverte du ciel* rien qu'aux Pays-Bas; *Les dunes coloniales*, d'Adriaan van Dis, a, lui, franchi le cap des 400 000. Il est rare par ailleurs qu'un livre de Nooteboom, de Claus ou de Haasse stagne au-dessous des 100 000 exemplaires. A côté,  
70 Houellebecq, l'un des rares Français qui marchent là-bas, finirait par faire pitié, avec ses 60 000 exemplaires vendus en traduction néerlandaise.
- 6 Est-ce à dire que, au Nord, on s'intéresserait plus à la littérature qu'à la bière et aux tulipes?  
75 Tout de même pas! En Flandre, le lectorat reste limité, au point qu'il n'existe, à Anvers, aucune grande librairie indépendante digne de ce nom. Quant aux Pays-Bas, où la vie littéraire est en revanche animée, on déplore toujours de n'avoir  
80 aucun programme consacré aux livres à la télévision. «Le combat est le même ici qu'ailleurs, regrette Gustav Schut, l'un des bons libraires d'Amsterdam. Nous devons lutter contre la concentration, les attaques contre le prix unique, le  
85 recul de la lecture chez les jeunes et la poussée de la *world fiction*». De son côté, G.A. van Oorschot, l'un des éditeurs néerlandais les plus exigeants, ne jurerait pas que toutes ces nouvelles têtes qui vendent feront forcément date dans l'histoire de la  
90 littérature. Mais Hugo Claus – un peu cynique – n'explique-t-il pas que, pour pousser, une rose a besoin d'humus?●

Olivier Le Naire, dans «L'Express»

noot 3

SFB 93: Stichting Frankfurter Buchmesse, opgericht in 1993

## ■ Tekst 7 Hôtes du Nord

- 1p 28 ■ Qu'est-ce qui est extraordinaire d'après le premier alinéa?
- A Le fait que des auteurs appartenant à une même communauté linguistique se font concurrence.
  - B Le fait que des auteurs flamands et néerlandais se présentent ailleurs avant de venir en France.
  - C Le fait qu'un si grand nombre d'écrivains néerlandophones se présentent à la foire du livre en France.
- 1p 29 □ Waarin onderscheiden Hugo Claus en Cees Nooteboom zich van andere schrijvers volgens de 2e alinea?
- «Le déclic ... des années 1990» (ligne 18)
- 1p 30 ■ Quel en est le résultat?
- A Les auteurs néerlandophones ont réussi une percée à l'étranger.
  - B Les foires mondiales du livre connaissent un succès fou dans les pays européens.
  - C Les gouvernements belge et néerlandais ont décidé de soutenir les éditeurs sur le plan financier.
- «En dix ... par trois.» (lignes 28-30)
- 1p 31 ■ Comment l'auteur aurait-il pu commencer cette phrase?
- A Ainsi, en dix ans,
  - B Ou bien, en dix ans,
  - C Pourtant, en dix ans,
  - D Sinon, en dix ans,
- 1p 32 ■ Que peut-on conclure du 4e alinéa?
- Par rapport à la Flandre, les Pays-Bas
- A attachent beaucoup d'importance à la biographie des auteurs.
  - B investissent beaucoup plus d'argent dans la promotion de la littérature.
  - C ont concentré les activités littéraires dans la capitale.
  - D s'intéressent davantage aux œuvres littéraires.
- 1p 33 □ Wat verklaart de grote populariteit van Nederlandstalige literatuur in Vlaanderen en Nederland volgens de 5e alinea?
- 1p 34 ■ A quoi sert l'exemple de «Houellebecq» (ligne 70)?
- A démontrer
- A qu'aux Pays-Bas les œuvres littéraires compliquées sont peu populaires.
  - B que l'univers littéraire néerlandais s'ouvre de plus en plus aux auteurs français.
  - C que les Néerlandais maîtrisent mal la langue française.
  - D que les Néerlandais préfèrent de loin les auteurs néerlandophones aux auteurs français.
- «Le combat» (ligne 81)
- 1p 35 ■ De quel combat s'agit-il ici?
- Le combat
- A des éditeurs contre le marché anglosaxon.
  - B des émissions culturelles pour attirer de jeunes spectateurs.
  - C des libraires pour survivre.